

pas tous déclaré que c'est au grand Cantor de Leipzig, à Jean-Sébastien Bach, qu'ils sont redevables de leur savoir?

Il est donc incontestable qu'au point de vue symphonique l'influence germanique a été des plus heureuses et qu'elle s'est surtout développée, lorsque la création des concerts populaires par Pasdeloup, en 1861, permit à tous d'entendre et d'étudier les compositions des maîtres allemands.

De nos jours, un grand mouvement s'est fait autour de l'œuvre du réformateur du drame lyrique, de Richard Wagner. Nous sommes encore trop rapprochés de cette révolution pour pouvoir la juger avec discernement et impartialité, et indiquer si l'influence exercée par l'œuvre du maître de Bayreuth aura été féconde ou néfaste. Nous estimons cependant que ceux qui auront su en retenir les grandes lignes, en évitant avec soin de copier les procédés, pourront en tirer des résultats conformes au génie de notre nation.

Ajoutons que, depuis la mort de Johannes Brahms, le dernier des grands symphonistes d'outre-Rhin, l'Allemagne ne semble plus appelée à continuer son ascendant : mais ses vieux maîtres resteront toujours comme des modèles à suivre.

Nous pensons encore que le sujet gagnerait à être agrandi si on laissait voir les influences prépondérantes exercées par telles ou telles nations, aux diverses époques de leurs splendeurs artistiques. N'est-ce point, par exemple, au xixe siècle que nos écoles de peinture et de sculpture, si florissantes, ont attiré les élèves du monde entier?

Les arts sont comme les peuples : à certaines époques psychologiques, l'infusion d'un élément étranger, comme celle d'un sang nouveau, devient une nécessité.



M. Vincent d'Indy

L'influence allemande sur la production artistique de notre pays ne date point de 1870, comme beaucoup sem-

blent le croire, elle remonte à une époque bien antérieure : celle qu'on est convenu d'appeler chez nous l'époque romantique.

Il est parfaitement logique et dans l'ordre des choses que, lorsqu'un homme de génie se manifeste dans un pays, les artistes des autres nations cherchent à s'assimiler ses procédés ; je ne vois rien de répréhensible à cela et ce libre-échange international me paraît même l'une des conditions vitales du développement de l'Art.

L'imitation un peu trop servile des renaissants italiens n'a point empêché la croissance de notre art français, ni notre siècle de Louis XIV de régner presque exclusivement sur l'Allemagne pendant deux cents ans.

Goethe, Wieland, Herder n'ont pas diminué la part de génie des Hugo, des Vigny, des Flaubert et des Taine, et si Richard Wagner a évidemment influé sur nos compositeurs, je crois bien que les tentatives actuelles d'émancipation n'auraient pu se produire si ceux mêmes qui s'en intitulent les promoteurs n'avaient, au préalable, fortement étudié l'art de l'auteur de *Parsifal*.

On peut donc conclure que partout et toujours l'influence étrangère a été un bienfait, puisqu'elle a, par une sorte de filiation réactive nécessaire, presque toujours donné naissance à une nouvelle manière d'art national.

Au surplus, l'artiste peut-il jamais, — en dépit de toutes les influences, — donner autre chose que l'art qu'il porte en lui-même ? Est-ce qu'un musicien français, écrivant à l'aide de procédés notoirement italiens, pourra produire autre chose que de la musique qu'on réputera bien française, — voyez Auber et Hérold ?

Et qui pourrait empêcher un Italien employant ostensiblement des procédés allemands de faire de la musique éminemment italienne — et même mauvaise, — voyez Mascagni ?